

CÉLINE HOLYNSKI

UN Lama  
POUR

NOEL





# UN Lama POUR... NOËL

Cette fois, c'est décidé, Lina ne passera pas les fêtes de fin d'année avec sa famille. Après un échec professionnel et une rupture amoureuse, il est urgent de faire le point. Exit la course aux cadeaux, les chants polonais et la traditionnelle soupe de betteraves; elle n'aspire qu'à la paix, loin de la frénésie de Noël qu'elle ne supporte plus.

Alors quand Yaya, sa grand-mère, lui propose d'aller se reposer dans la maison d'un vieil ami au Québec, elle saute sur l'occasion, rêvant de grands espaces isolés, de nature, de silence... Mais à quelle tranquillité peut-elle réellement prétendre quand un lama idolâtré par tout le village comme une vache sacrée en Inde en fait sa nounou attirée?

Entre des expéditions hasardeuses à motoneige, des festins de poutine et des voisins bien trop envahissants, Lina commence à se demander si elle a fait le bon choix...

*UNE COMÉDIE PÉTILLANTE ET PLEINE D'HUMOUR  
QUI VOUS FERA VOYAGER  
AU CŒUR DES PAYSAGES ENNEIGÉS DU QUÉBEC!*

ISBN: 978-2-38529-049-8



9 782385 290498

19 €  
Prix TTC France

Rayon : Littérature française  
Couverture : Flamidon.com  
Illustration : Beskova Ekaterina et  
Nadezda Barkova © Shutterstock



  
CHARLESTON  
www.editionscharleston.fr

UN LAMA POUR NOËL

De la même autrice :

*Rupture, tarot et confiture*, Larousse, 2020, Charleston poche, 2022

*Biberon, vodka et déambulateur*, Larousse, 2021, Charleston poche, 2022

*Karma, amour et tortilla*, Larousse, 2023, Charleston poche (2024, à paraître)

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2023  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-049-8  
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram  
(@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Céline Holynski

# UN LAMA POUR NOËL

Roman





*29 novembre*

— **T**U NE VAS PAS FÊTER NOËL AVEC NOUS ?!  
 — Eh non, pas cette année.  
 La stupéfaction teintée d'angoisse dans le regard de ma sœur me fait douter. Lui ai-je annoncé mon absence à un rassemblement familial ou mon intention de faire disparaître un cadavre ?

— Mais tu as déjà prévenu maman ?

— Alors... Pas d'assiettes brisées et aucun soliloque mélodramatique en fond sonore. La réponse est donc non, pas encore. J'ai prévu de lui dire aujourd'hui.

Romane déglutit nerveusement et sa réaction disproportionnée tend à m'irriter. Je m'accorde le temps d'une inspiration pour rétablir mon sourire qui commence à prendre le chemin de la grimace.

— Allons Romane, ce n'est pas la fin du monde. Ce n'est qu'une fête de Noël.

— Mais justement ! C'est important ! Et puis tu adores ça, tu as oublié ?

Je serre les poings. Justement non, je n'ai pas oublié. Aucun risque d'effacer de ma mémoire ces dernières années où, plutôt que de doux moments à passer au pied du sapin, il m'a fallu consoler une mère autocentrée. Une mère qui, après un deuxième divorce, s'est laissée aller à un profond mal-être teinté d'effluves de vin bon marché. Impossible d'occulter ces 24 décembre à mobiliser toute mon énergie pour offrir à notre petit frère un jour magique, tout en veillant à ce que « l'adulte responsable » ne se noie pas dans un martini de trop... Durant trois ans, j'ai mis ma vie personnelle entre parenthèses pour soutenir ma mère et prendre le relais de l'éducation d'un petit bonhomme de neuf ans à l'époque. De cette période qui se termine à peine, j'ai gardé une fatigue chronique, la fin d'une relation amoureuse et une microentreprise qui a mis la clé sous la porte.

Bien sûr, de tout cela, Romane est assez peu consciente. Le fait est que lorsque Marc, le père de Théo et Romane, a quitté notre mère, ma demi-sœur venait tout juste de s'envoler pour le Canada afin d'y poursuivre ses études. Pour ne pas l'inquiéter et encore moins lui gâcher son séjour, je me suis bien gardée de m'épancher sur la réalité du quotidien. Et c'est ainsi que j'ai simulé durant longtemps. Très longtemps. Jusqu'à ce que ma mère rencontre Serge, un homme charmant au demeurant, qui lui a rendu sa joie de vivre. Car c'est de cette manière que Cristina fonctionne. À travers le regard des hommes. Ils ont toujours été sa plus grande source de bonheur, comme la cause de ses plus grands tourments. Même mariée, l'air de rien, elle ne pouvait s'empêcher de séduire. Une main négligemment posée sur la cuisse d'un ami, un sourire charmeur envers un commerçant. Si se

sentir désirée était son oxygène, se voir repousser par son ex-mari l'a littéralement plongée dans l'asphyxie. Et je suis devenue sa garde-malade. Son assistante de vie. Le réceptacle de ses plaintes. Mais maintenant qu'elle a retrouvé l'amour et qu'après ses torrents de lamentations, elle m'a essorée telle une serpillière, ma mère est redevenue la femme séduisante et radieuse que tout le monde adore.

*Tic-tac, tic-tac.*

Un silence pesant inonde la pièce. Face à ma sœur qui me dévisage, j'aimerais pouvoir argumenter davantage ma décision, mais un cadenas s'est emparé de ma bouche. Sonnée par la nouvelle, Romane se lève alors brusquement du canapé pour plier, ou devrais-je dire, malmener un chiffon à vaisselle resté sur la table de la salle à manger. Je l'observe. Ses pupilles s'affolent. Elle tente mentalement d'appréhender cette annonce.

Ce Noël en famille est le premier depuis le retour de Romane en France. Des retrouvailles joyeuses et attendues. Et comme une bulle de savon légère et insouciante, c'est à une maman plus pétillante que jamais qu'elle a affaire. Alors bien sûr que ma sœur ne comprend pas. Comment le pourrait-elle ? Comment lui expliquer que j'ai besoin de me retirer ? Que si je suis ravie de voir ma mère épanouie, je n'ai plus la ressource pour prêter attention à ses histoires ? Même faire acte de présence en cette période de réveillon me coûte trop. Je veux juste me reposer, faire le point. Au calme. Loin.

— C'est bête, je m'étais dit qu'on aurait pu faire un diaporama avec toutes nos photos de Noël. C'était l'occasion de montrer l'album de famille à Serge et à Antho. Il se réjouit tellement de rencontrer tout le monde ! Je t'ai dit qu'il vient me voir pour les fêtes ? reprend-elle, essayant d'insuffler un peu d'enthousiasme.

— Oui, Romane. Tu m’as dit que ton petit ami faisait le déplacement du Canada pour te voir.

— Je lui ai tellement parlé de toi ! Il riait quand je lui racontais la fois où on a mangé tous les chocolats du calendrier de l’Avent et qu’on a rempli les cases vides par des boulettes de mie de pain trempées dans du Nutella. Tu te souviens ? On croyait que maman ne s’en rendrait pas compte. C’est vraiment un super souvenir, ça.

Pendant que ma sœur évoque nos « merveilleux souvenirs », une voix hurle dans ma tête.

*Arrête, Romane, arrête.*

Je brûle de lui balancer que depuis l’époque de ces instants d’insouciance, d’autres souvenirs plus douloureux sont venus les remplacer. Je résiste à l’envie de lui dire que pendant qu’elle découvrait un nouveau pays, se faisait de nouveaux amis, démarrait une histoire d’amour, je veillais à ce que notre mère ne mélange pas alcool et ansiolytiques. Je chatouillais Théo pour lui faire oublier pourquoi j’étais celle qui assistait à son tournoi de judo plutôt que sa maman. Je ravalais mes larmes quand je ratais des obligations professionnelles parce que Cristina négligeait les siennes en restant au lit. Intérieurement, une avalanche de protestations se déchaîne. Mais je préfère la préserver.

— Je je je ne pe pep e paaaass assu meumeuh... Une prochaine fois ! finis-je par réussir à articuler en la laissant en plan.

— Mais est-ce que...

Sans laisser Romane poursuivre sa phrase, je me lève pour foncer dans la salle de bains. Le voilà qui revient. Encore ! Je ne veux pas ! Je le refuse de toutes mes forces !

*Tu ne fais plus partie de ma vie, tu entends ?!*

Je m’observe dans le miroir et m’attends presque à une apparition. Je sais pourtant que c’est aussi stupide

qu'impossible. Car c'est bien à une partie de moi-même que je m'adresse. Depuis quelques mois, et de manière fourbe, un reliquat de ce foutu bégaiement infantile a repris sa place dans ma bouche. Revoilà ce trouble de la parole qui a défini mon identité durant toute la période cruelle de l'école. Plus de quinze ans que je n'étais plus persécutée par ce bâillon phonique. Dès que ces hésitations verbales ont commencé à revenir, j'ai foncé chez le phoniatre. Il s'est voulu rassurant : non, je n'allais pas redevenir bègue. Mais parfois, en cas de choc, d'accident ou de période de stress intense, la mémoire du corps peut se réactiver. Et apparemment, avoir été maintenue sous pression si longtemps aurait fait disjoncter mon ordinateur interne. Maintenant que je peux enfin envisager de lever le pied, mon corps se relâche. Pas de bol ! Plutôt que de me plonger dans un sommeil de trois jours, il préfère me faire buter sur les mots. J'ai la sensation d'une double peine ! Cette même malchance qui, après de longs mois de travail, nous fait tomber malade pile le jour du départ en vacances. En attendant, je me soigne. Cela fait quatre mois que j'alterne les séances entre phoniatre et sophrologue.

À l'abri des regards et par le pouvoir du loquet protecteur, j'en profite pour effectuer mes exercices de respiration en pleine conscience. Les mots de mon thérapeute sonnent dans ma tête : *Il faut vider son vase pour éviter le trop-plein et augmenter son seuil de tolérance aux agressions.* Tout le problème est là ! Je viens à peine d'arriver chez ma mère, et je me sens déjà à ras bord. Je ne sais pas qui a remplacé mon vase contre une tasse à expresso, mais le contenant n'est vraiment pas suffisant. Après quelques expirations, mon rythme cardiaque se normalise. Au même instant, j'entends la porte de la chambre d'amis s'entrouvrir. Le bruit des chaussons qui

glissent sur le parquet m'indique que Yaya est sortie de sa sieste.

Je retrouve alors ma grand-mère dans le couloir. Derrière la monture de ses lunettes posée de travers, on peut apercevoir ses petits yeux encore endormis. Elle m'offre ce sourire réconfortant qui a le don de dissiper mes tensions.

— Ça y est, j'ai dit à Romane que je ne serai pas là, lui fais-je aussitôt.

— Ah. Bravo. Et quelle a été sa réaction ?

Mon cerveau passe en revue toute une liste de mots pour trouver l'adjectif le plus probant.

— Apeurée, je dirais. Comme si le bon déroulement de cette fête dépendait de moi. C'est quand même dingue ! J'espérais qu'elle me proposerait de m'épauler, mais non !

— Hmm... Elle tient ça de son père. Marc a toujours été un angoissé et même un peu trouillard, il faut le reconnaître. C'est d'ailleurs un miracle que ta petite sœur ait osé quitter le pays pour faire ses études.

À l'évocation du paternel de Romane, je tique un peu. Si Marc n'a jamais été un modèle de bravoure – comptable discipliné depuis toujours, une pénurie de trombones pouvait le mettre en panique –, lui au moins ne s'est pas débiné. Il a été présent au côté de sa famille durant presque vingt ans. Et même si sa nouvelle compagne l'a détourné de ma mère, il reste un papa présent pour ses enfants.

Pour ce qui est du mien, l'historique se résume tout bonnement à un abandon de poste à trois mois de grossesse. Durant les premières années de mon existence, je l'ai entraperçu. Quelques fois. Mais de toute évidence, le rôle du bon père de famille ne figurait pas sur sa liste de casting. Car voilà le rêve auquel il aspirait. Devenir

un grand acteur. De ce que m'en a dit ma mère, il se voyait star à Hollywood. De ce que j'en sais, son plus gros succès est une apparition dans une publicité pour un détergent. Je n'ai donc jamais vraiment su qui il était et après avoir longtemps espéré qu'il vienne à ma rencontre, je me suis fait une raison. Depuis, il lui arrive de donner des nouvelles de manière sporadique.

Dans le fond, je n'ai pas tant souffert de son absence. Yaya s'est chargée de remplir de tout son amour les petits trous dans mon cœur. C'est elle qui est venue à la rescousse de sa fille, devenue mère célibataire à vingt ans. Mais pour ce faire, Yaya a d'abord dû renoncer à vivre dans le pays de ses rêves, le Canada. Elle venait tout juste de s'y installer. Car ma grand-mère, sous ses airs discrets, est une aventurière téméraire. Polonaise, elle avait déjà quitté son pays natal pour offrir à son enfant une opportunité de vie meilleure. C'est ce que fait cette petite dame d'un mètre soixante. Elle s'assure de rendre les gens heureux autour d'elle. Durant la période sombre de ma mère, j'ai tenu également à la préserver. Il était hors de question d'épuiser Yaya. Malgré mes trente et un ans, j'ai toujours bien trop besoin d'elle.

Alors que je suis encore dans mes pensées, la main de ma grand-mère se pose délicatement sur ma joue.

— Ne t'en fais pas pour Romane, ma puce. Elle est un peu déçue parce qu'elle pensait retrouver ce qu'elle a toujours connu, mais après quelques bouchées de *makotch*, ça lui passera...

— Tu restes à mes côtés au moment de l'annoncer à maman, hein ? J'ai l'impression de gâcher le Noël que tout le monde attendait.

— Je serai là, Ewelinka...

— Yaya ! Ne m'appelle plus comme ça. Je n'ai plus huit ans...

— Excuse-moi. Lina.

*Ewelinka...* Diminutif de Ewelina. Un prénom qui me renvoie à quelques traumas encore un peu sensibles. Car si, dans sa version polonaise, Ewelina peut s'avérer joli, ma mère m'a bien déclarée sous le prénom Evelyne. Imaginez alors une enfant dans les années quatre-vingt-dix, à l'ère des Lucie, Chloé et autres Léa, porter le même prénom désuet qu'une célèbre présentatrice météo ! Entre les moqueries envers mes difficultés d'expression et les plaisanteries sur le climat, cette période de ma vie a été pour le moins éprouvante. Dès que j'en ai eu l'occasion (et le courage), j'ai imposé le diminutif Lina. C'est ainsi que, depuis la fin du lycée, avec une appellation plus en adéquation pour une femme de mon âge et de très nombreuses séances chez l'orthophoniste, mon identité s'est enfin ajustée.

Sans transition et sur le ton de la confiance, ma grand-mère bascule sur un tout autre sujet.

— Au fait, tu savais que Romane nous présente son petit amoureux pour les fêtes ?

— Oui. Anthony.

— J'ai vu des photos. C'est un beau jeune homme. Il pratique le hockey sur glace.

— C'est plutôt une bonne nouvelle. Elle qui avait si peur d'aller à la patinoire, elle sait maintenant se tenir sur des patins.

— Oh oui, c'est bien, c'est bien... Et puis toi ? Il n'y a pas un gentil jeune homme qui t'intéresse depuis ta...

— Non, fais-je en la coupant rapidement.

Ma grand-mère prend un air ennuyé.

— Je sais bien que tu as besoin de souffler, mais un petit chéri dans ta vie, ce serait chouette non ?

— Yaya...

Je préfère éviter d'évoquer mes possibles projections amoureuses, sachant qu'elles se résument à peau

de chagrin. Je n'ai plus la tête à ça depuis que mon ex-petit ami, Thibaut, m'a tout bonnement remplacée par ses jeux en ligne. Après deux ans de relation et m'avoir assuré son soutien indéfectible durant l'épreuve « Cristina et ses tourments », il a suffi de quelques semaines loin l'un de l'autre pour que cet homme découvre que nous n'avions finalement pas grand-chose en commun. Contrairement à JulyJi, une streameuse, qui en quelques parties de massacre de monstres, s'est avérée être la femme idéale.

C'est ainsi que j'ai perdu mes trois vies et que l'homme vaillant au combat virtuel a quitté la partie.

— Tu as raison, je n'insiste pas plus, reprend-elle. En revanche, tu ne refuseras pas de prendre une part de gâteau ? Je l'ai préparé ce matin.

— Non. Ça, il y a peu de chances que cela arrive, dis-je en esquissant un sourire.

J'étreins alors ma grand-mère dans un rapide câlin et nous nous rendons au salon. Les yeux rivés sur l'écran de la télévision, Théo joue à la console. C'est un adolescent de treize ans aujourd'hui. Et si j'en crois ses bons résultats scolaires et son sens relationnel développé, je me dis que j'ai plutôt bien réussi ma mission de mère de substitution.

— *Makotch* pour tout le monde ? déclame Yaya.

— Oh ouiii, trop bonne idée, enchaîne Théo sans toutefois lâcher des mains sa manette.

Je m'installe à table. Alors que Romane me tend les assiettes à dessert, la clé dans la serrure de la porte d'entrée se fait entendre. On y est. Ma mère vient d'arriver.

— C'est moiii... J'ai trouvé plein de décorations pour Noël. Et attendez de voir ce que je vous ai apporté !

J'ai beau me répéter mentalement que je suis en droit de me soustraire aux célébrations familiales, j'ai

beaucoup de mal à empêcher cette boule dans le ventre de me tourmenter.

Les bras chargés de paquets, ma mère débarque dans le salon comme une tornade. J'ai tout juste le temps de déglutir qu'elle enchaîne déjà.

— Fermez les yeux, tout le monde !

— Maman, est-ce qu'on peut...

— Tout à l'heure, Lina, tout à l'heure, m'interrompt-elle. D'abord, je veux que tout le monde ferme les yeux. Théo, toi aussi !

Mon petit frère renonce nonchalamment à sa console. Lui, comme le reste des membres de la famille, sait bien qu'il est inutile de lutter quand ma mère a une idée en tête.

Une fois assurée que nous respectons la consigne, Cristina nous dépose à tous une boîte entre les mains.

— Vous pouvez regarder maintenant !

Une fois les yeux ouverts, la découverte d'un mini-calendrier de l'Avent me fait l'effet d'une douche glacée. Sous l'apparence inoffensive de ce sapin chocolaté, les projections de ma mère se précisent. Mon annonce risque de s'avérer encore plus compliquée que prévu.

— Comme cette année nous sommes tous réunis, j'ai décidé qu'il n'y aurait plus de bagarres pour savoir à qui reviendrait le chocolat du jour. Par contre, on ne triche pas, hein ! On commence tous le 1<sup>er</sup> décembre !

Aussitôt, Romane tourne sa tête en ma direction et à voir son visage pâlir, je crains qu'elle ne fasse un malaise vagal.

— On peut d'ailleurs commencer à décorer la maison dès aujourd'hui, j'ai tout ce qu'il faut, enchaîne ma mère en plongeant la tête dans ses sacs. Regardez-moi cet adorable bonhomme de neige à suspendre.

Prise dans son *haul* de Noël, Cristina poursuit son monologue sans interruption. Plus rien n'existe autour d'elle. Je tente de la ramener jusqu'à nous pour lui faire part de ma décision. Tant que j'en ai encore le courage.

— Maman...

— Bien sûr, il nous faut un sapin au plus vite. Je suis passée devant le fleuriste de la rue Gambetta, il en a de très beaux.

— Maman...

— Attends, Lina, je n'ai pas fini. D'ailleurs, si tu peux passer demain vers 18 heures, on ira l'acheter ensemble. Mais viens avec ta voiture surtout. Même si ce n'est pas loin, je n'ai pas envie de transporter ça à bout de bras.

— Maman !

— Quoi ?!

Alors que le moment fatidique arrive, une paralysie me saisit. Ma mère m'observe avec intensité et j'hésite. Mon cœur palpite. Ma gorge se serre. Puis une main derrière mon dos me rend mon courage. Yaya est à mes côtés.

— Je ne serai pas là pour Noël.

Je relève chez ma mère un mouvement de tête incrédule. Son sourire en coin confirme qu'elle n'envisage pas sérieusement l'information.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si, balaye-t-elle rapidement avant de poursuivre. J'ai aussi eu l'idée de préparer des biscuits secs à l'orange. J'ai vu ça dans un magazine chez le coiffeur, l'autre jour. Ce sont de tout petits biscuits qu'on peut mettre dans des pochons. C'est esthétique et ça a l'air très bon.

Elle reprend le déballage de ses articles, comme si ma voix n'avait pas porté.

— Maman, je suis sérieuse. Je pars demain pour un mois.

Les traits de son visage se crispent. Après quelques instants sans dire un mot, elle reprend d'une voix désemparée :

— Mais tu vas où ?

Le choix de ma destination va finir de l'achever.

*Tiens bon, Lina...*

— Je vais au Québec.

— Oh, trop cool !

Mon petit frère réagit à la nouvelle avec entrain. Romane, malgré son étonnement, me gratifie d'un regard enthousiaste. Seule ma mère reçoit la nouvelle comme un coup de poignard, et pour cause... Au contraire de ma grand-mère, et bien qu'elle n'y soit jamais allée, Cristina a une aversion pour le Canada. Ce pays représente les rêves d'évasion de Yaya, la cause de l'éloignement de Romane et, comble de l'ironie, il y a quelques mois, le père de Théo a emmené sa nouvelle compagne et mon frère passer des vacances au pays du sirop d'érable. Lui annoncer que je me retire des festivités, qui plus est pour me rendre en territoire ennemi, est une déclaration de guerre.

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec ce Canada, bon sang !

— Un de mes amis lui prête sa maison. C'est une occasion pour Lina de se reposer un peu, intervient Yaya, qui connaît les envolées de sa fille.

— Et ça ne peut pas attendre janvier ?! Pour une fois qu'on avait tout le monde. Et puis c'est aussi le premier Noël de Serge avec nous.

— En janvier ce ne sera pas possible. La maison est libre précisément parce que mon ami part en vacances pour les fêtes.

— Eh bah super ! Et dire que je me faisais une joie d'avoir tous mes enfants auprès de moi, d'entamer les décorations en famille...

— Je suis la seule à m’absenter tu sais. À part moi, tout le monde reste.

— Et tu pourras nous appeler en WhatsApp vidéo pour Noël, ce sera un peu comme si tu étais là, poursuit Théo. Tu vas voir, le Québec, c’est trop bien !

Ma mère envoie un regard réprobateur en direction de l’adolescent et se contient de le réprimander.

— Bon, apparemment tout le monde trouve ça génial, dit-elle sur les nerfs. Romane, un avis sur la question ?

Face à l’interpellation de ma mère, qui de toute évidence cherche du renfort, ma sœur bat des paupières à l’allure des ailes d’un colibri.

— Bah... J’imagine que c’est bien pour Lina.

Même si Romane ne monte pas au créneau, j’apprécie sa tentative de rester de mon côté.

— D’accord ! Si tout le monde se ligue contre moi, alors qu’il en soit ainsi.

— Maman, arrête, personne ne se ligue contre toi, fais-je, fatiguée.

— Non, mais je vais revoir le menu du réveillon, et puis c’est tout. Ou alors je n’ai qu’à annuler, tiens ! Après tout, si je suis la seule à me décarcasser pour créer un moment convivial, ce n’est pas la peine de continuer. On commandera un McDo et puis voilà !

— Sérieusement ? embraie maladroitement mon petit frère avec beaucoup trop d’engouement.

Cette fois, c’en est trop pour ma mère qui se retire dans la cuisine pour ranger bruyamment une vaisselle pourtant déjà bien en place dans les placards. Du salon, on peut l’entendre se plaindre. Épuisée, je me recule dans le fond de ma chaise. J’ai la sensation d’avoir porté trois sacs de plâtre durant des kilomètres. Yaya m’enlace de ses bras.

— Je suis fière de toi, ma Linetchka. Cette petite pause va te faire beaucoup de bien.

J'acquiesce, faute d'avoir l'énergie nécessaire de répondre quoi que ce soit.

— Et dis, tu pourras me rapporter des bonbons Archie McPhee à la pizza ? Romane a oublié de m'en prendre.

— Eh oh, ça va Théo, n'abuse pas, conteste ma sœur. Je t'ai rapporté plein d'autres trucs. Et puis ce ne sont même pas des bonbons canadiens, ça. Ça vient des États-Unis.

— Peut-être, mais on en trouve au Québec et Lina, je suis sûr qu'elle n'oubliera pas, elle ! conclut-il en lui tirant la langue.

— Oh ! Alors ça, tu vas le regretter petit morveux !

Romane se précipite sur Théo pour le chahuter. Plus rapide qu'un chat, mon petit frère s'est déjà échappé à l'autre bout de la pièce. Je les entends se chamailler pour de faux.

Cette année, leurs rires vont me manquer. Mais c'est pour le mieux...

## 2

— **A** AAARRRRHHH ! EH MERDE !  
Je viens de manquer de m'étrangler avec mon immense écharpe qui s'est prise dans les roues des valises que je traîne.

— Ewelinka, attends, je vais t'aider...

— Yaya ! Qu'est-ce que je t'ai déjà dit ?

— Pardon, je veux dire, Lina, reprend ma grand-mère. Tu sais que tu peux me donner ma valise, je peux très bien la tirer moi-même.

— Non, je m'en occupe, c'est bon, fais-je tout en me débattant pour extraire mon cou de ce châle agressif. Mais qu'est-ce que t'as emporté avec toi pour que ce soit si lourd ?!

Je n'attends pas de réponse, je suis déjà passablement énervée par la tournure des événements. Inutile de m'infliger l'inventaire de tous les chandails que Yaya a emportés avant de se glisser dans l'avion censé me déposer dans mon havre de paix. Car Yaya a décidé de me suivre ! Ou plutôt de me poursuivre, je ne sais plus très bien. Alors que j'attendais tranquillement le

moment de l'embarquement, une voix familière aux accents qui roulent encore les *r* malgré quarante années loin de la Pologne est arrivée jusqu'à mes oreilles. En tournant la tête, j'ai cru voir flou. J'ai d'abord accusé les verres sales de mes lunettes avant de me souvenir que je n'en porte pas. Une fois mes pupilles revenues au centre de leurs orbites, j'ai vu ma grand-mère en grande conversation avec deux jeunes filles. Après les avoir remerciées de lui avoir prêté assistance au milieu de ce vaste aéroport, ma grand-mère s'est assise à côté de moi le plus naturellement du monde, refermant au passage ma bouche restée ouverte. Elle ne s'est pas étalée sur les raisons de sa décision. L'adage « on ne vit qu'une fois » lui est apparu comme la réponse la plus pertinente à mes questions. Ça ne l'était pas. Ce n'est pas ainsi que j'envisageais mon séjour. Pour autant, sans se départir de sa bonne humeur et malgré ma bouderie, Yaya a pris place dans l'avion, guillerette. Je l'ai même surprise à plaisanter avec les hôtesses au détour d'un de ses passages aux toilettes. Maintenant que nous avons récupéré nos bagages et que je ne desserre les dents que pour partager des informations factuelles, ma grand-mère finit par m'interroger.

— Tu m'en veux ?

— Je ne t'en veux pas, Yaya. C'est juste que ce mois de décembre au Canada, je le voyais comme un moyen de réfléchir sur moi-même, de me couper du monde, un genre de retraite du silence.

— Je ne parlerai pas du tout, lance-t-elle pleine d'enthousiasme, comme si elle venait de trouver là le meilleur compromis à sa présence.

— Yaya, tu ne sais pas te retenir de commenter les programmes télé, même quand il s'agit du résultat du loto.

Ma grand-mère sourit sans chercher à se justifier. Elle sait que je dis vrai et surtout qu'il m'est impossible de lui tenir tête bien longtemps. Si j'essaye, aussitôt les souvenirs d'enfance me reviennent en mémoire. Les paquets de bonbons de la boulangerie, à la sortie de l'école, pour panser mon cœur blessé par les moqueries. Les matins princesse où, pour me donner la confiance qui me faisait défaut, elle me tressait des nattes, me sortait ma plus jolie robe et me déposait quelques gouttes de parfum en me répétant que c'était un honneur pour mes camarades de me côtoyer. Yaya a été celle qui m'a élevée durant les années les plus déterminantes de ma construction. Évidemment elle ne se substitue pas à ma mère, cependant – et bien que j'essaye de le faire discrètement – aujourd'hui encore je fourre mon nez dans ses cheveux pour la respirer.

— Et qu'est-ce que va dire, maman ?! Elle va nous piquer la crise du siècle. Il va falloir qu'on l'appelle rapidement.

— Ne t'en fais pas pour elle. Tout va bien.

— Elle sait que tu m'as rejointe ?

— Ma chérie, tu es à plus de 5 000 kilomètres de chez toi et il est presque minuit. Tu veux vraiment qu'on parle de ta maman maintenant ?

Je m'apprête à répondre, puis renonce. Non. En réalité je n'ai pas envie de réactiver un nouveau pic de stress. Pas dans l'immédiat. Je me résigne.

Arrivée devant les portes qui nous conduisent à l'extérieur, je réajuste mon écharpe.

— Allez, remonte ton col, Yaya. La température risque de nous agresser.

À la sortie de l'aéroport, le mordant du froid nous fait l'effet d'un produit anesthésiant. Je manque de

rester figée. Dès demain, j'irai m'acheter des vêtements dignes d'affronter la réalité du Québec en hiver.

En attendant, nous nous engouffrons dans un taxi.

\*\*\*

Après un trajet de deux heures bercé par la playlist un tantinet kitsch du chauffeur et les ronflements de Yaya, nous arrivons à destination. Il est plus de 2 heures du matin et la rue est aussi sombre que paisible. Seule la douce lumière du lampadaire extérieur nous permet de distinguer les contours de la demeure, une magnifique bâtisse sur deux étages, type second Empire. Comme indiqué par le propriétaire, les clés de la maison nous attendent dans un pot en terre cuite déposé au pied de la porte et donc à la vue de tous !

*Résultat d'une confiance en la vie remarquable... ou d'une sénilité naissante.*

Rapidement nous entrons à l'intérieur. Instinctivement Yaya se colle au radiateur. De mon côté, je monte les valises à l'étage. Dans le couloir, plusieurs portes s'offrent à moi, je les ouvre toutes.

— Yaya, tu veux venir choisir ta chambre ?

— Décide pour moi. La plus proche des toilettes si possible. Ma vessie est paresseuse, elle sait de moins en moins se retenir. En attendant, je nous prépare un thé.

Je m'apprête à lui rappeler que passer son temps aux toilettes ne fait pas bon ménage avec une boisson à cette heure tardive, puis je me ravise. Les Anglais ont peut-être la réputation d'être les spécialistes du tea-time, mais essayez d'ôter sa tasse de thé à un Polonais, vous seriez surpris.

Une fois les bagages de Yaya déposés dans la chambre bleue, je choisis la mienne. Celle au fond du couloir, plus neutre. Elle a certes un bénitier en guise de lavabo mais elle est surtout dépourvue d'animaux empaillés accrochés au mur.

Demain je prendrai le temps d'explorer les lieux mais, pour l'heure, de ce que j'en ai vu à travers mes paupières qui commencent à faiblir, l'endroit est chaleureux.

— Lina ?

Le bruit de ses petits pieds qui traînent me parvient et me rassure.

— Par ici, Yaya.

Ma grand-mère me rejoint, une tasse de thé fumant dans chaque main. Après m'être saisie de la mienne, je m'assois sur le coin du lit, tandis que Yaya investit le rocking-chair. Durant quelques minutes, je laisse mon esprit vagabonder. Je crois qu'il cherche à s'acclimater à ce nouvel endroit. Est-ce la fatigue, les muscles de mon corps encore groggy ou peut-être cette belette empaillée posée sur la commode qui m'avait échappé, mais le moment me semble irréel.

Après quelques gorgées bues en silence, je réalise.

— Et voilà, on y est ! Ma première fois au Canada.

— Je suis sûre que tu vas beaucoup aimer.

— Oui... Mais tu te souviens, Yaya, je ne suis pas là pour enchaîner les visites ou faire la fête. J'y suis pour me reposer, faire le point sur ma vie et trouver une nouvelle direction pour ma carrière l'année prochaine.

— Je suis certaine qu'après ce séjour, tu y verras plus clair.

— Espérons-le. Il faudra quand même s'assurer que du côté de maman tout est OK et...

— Ma chérie... me coupe-t-elle. Tu es bien là pour décompresser, pas vrai ?

Je secoue la tête à l'affirmative.

— Alors commence dès maintenant. Savoure chaque moment. Demain est un autre jour.

Mon cerveau qui, ces dernières années, a pris le réflexe d'anticiper, calculer, projeter, planifier plus que de raison, résiste à l'idée de lâcher prise. Heureusement le reste de mon corps déclare forfait et s'abandonne. Yaya saisit l'occasion pour me mater.

— Allez, mets ton pyjama, me dit-elle en m'invitant à me lever. Et si tu as froid aux pieds, dis-le-moi. J'ai apporté mes grosses chaussettes en laine. Tu es sensible des extrémités.

— D'accord, fais-je mollement.

Comme à l'époque du primaire, ma grand-mère se tient devant la porte mais ne sort pas de la chambre. Elle attendra, immobile, jusqu'à ce que je me mette au lit. Je ne résiste pas. J'ouvre ma valise, plonge mes bras au milieu des écharpes et pulls polaires et en sort mon pyjama le plus douillet : une grenouillère T-rex. Une fois ma parure enfilée, machinalement je jette un coup d'œil du côté du lavabo. Une vague de découragement m'envahit aussitôt. Yaya doit sûrement être télépathe, elle me déculpabilise dans la foulée.

— Tu te brosseras les dents demain. Va donc te coucher, plutôt.

Je ne me fais pas prier. Une fois allongée, ma grand-mère me dépose un baiser sur le front.

— *Dobranoc*, Linetchka.

— Bonne nuit à toi aussi, Yaya.

J'ai utilisé ma voix de bébé. Encore un peu et j'accepte qu'elle me lise une histoire.

Une fois Yaya sortie, c'est avec délectation que je savoure ce plongeon dans l'obscurité et le silence. La voilà enfin, ma bulle de quiétude. Exactement ce dont

j'avais besoin. Ici, loin des interactions sociales, du bruit, des obligations, des responsabilités, je vais enfin pouvoir faire une pause. Demain je serai face à l'immensité de la nature, au grand air. Demain je pourrai me concentrer sur moi.

Pour la première fois depuis longtemps, je m'endors avec la satisfaction d'avoir pris la bonne décision.